



REPRÉSENTATION DE LA DUALITÉ FÉMININE DANS L'OPÉRA

Par Michel Febvre

1^{ÈRE} PARTIE : DU VENUSBERG À LA SAINTETÉ...

Tout au long de ces années, nous avons beaucoup écrit sur l'opéra et un compositeur que nous admirons beaucoup, Richard Wagner. Deux de ses opéras ont échappé à notre analyse à ce jour : *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* que nous continuerons d'ignorer, pourtant très apprécié des Allemands, seule comédie se référant aux traditions et chants populaires germaniques, et *Tannhäuser*. Celui-ci illustrera parfaitement le thème de cette chronique sur la problématique de la Madone et la Putain

et la dualité féminine. Dans une deuxième partie, nous retrouverons le personnage de Kundry, seul rôle féminin du « festival scénique sacré » *Parsifal*, dernier ouvrage du maître de Bayreuth.

Dans l'évolution musicale wagnérienne, *Tannhäuser* est une œuvre de transition où la forme opéra cède le pas à celle que le musicien définira bientôt comme le « drame lyrique », on y découvre la volonté de lier les numéros avec airs, duos et ensembles par des transitions qui les acheminent vers un discours musical continu. Il apparaît en outre la première utilisation systématique du leitmotiv car-

actéristique de l'écriture wagnérienne. Selon le musicologue Jacques Bourgeois, l'œuvre par ailleurs « *introduit le grand spiritualisme des symboles dans une forme théâtrale demeurée jusqu'alors assez frivole* », et Tannhäuser symbolise le dualisme de la nature humaine, partagée entre idéal ascétique et plaisirs faciles. Il existe plusieurs versions de cet opéra que Wagner remania à plusieurs reprises, celle de Dresde de 1845 (première mouture), celle de Paris (version de référence habituellement jouée) en 1861. Nous rappellerons que Wagner rédigeait lui-même les livrets de ses œuvres. Cette « *action musicale* » se déroule en trois actes et quatre tableaux.

L'action se situe au XIII^e siècle à la Wartburg (en Thuringe). Près de ce lieu se dressait le Venusberg. Selon la tradition, Vénus y régnait, déesse du Printemps et de l'Amour. Le landgrave de Thuringe et ses chevaliers poètes et chanteurs faisaient concours en joutes très pacifiques.

Au premier tableau du premier acte, le chevalier poète Tannhäuser goûte aux délices de l'amour sensuel près de Vénus qui l'a distingué. Après quelque temps, malgré la beauté de la déesse, il manifeste le désir de retourner dans le monde. Vénus refuse d'abord puis consent à le laisser partir, le maudissant. Le chevalier prononce le nom de la Vierge, le Venusberg disparaît.

Au deuxième tableau, Tannhäuser se retrouve dans la vallée de la Wartburg. Passent des pèlerins qui vont à Rome demander pardon de leurs fautes, il veut les suivre. Le landgrave et sa suite paraissent, l'un de ses chevaliers chanteurs

Wolfram reconnaît Tannhäuser. Il l'adjure de rester avec eux, ce que Tannhäuser refuse d'abord, Wolfram mentionne le nom d'Elisabeth, nièce du landgrave que notre héros charma par son chant. C'est suffisant pour que Tannhäuser les suive, exalté à l'idée de revoir la jeune fille.

Le deuxième acte se déroule dans la salle des chanteurs de la Wartburg. Elisabeth se réjouit du retour de son héros, elle honorera de sa présence le concours de chant. Le landgrave ouvre la joute et soumet cette question aux concurrents : « *Quelle est l'essence de l'amour ?* » Le vainqueur recevra la couronne des mains d'Elisabeth. Wolfram glorifie l'amour pur et éthéré, l'amour courtois. Tannhäuser lui succède et proclame la supériorité de l'amour charnel. En pleine exaltation, il déclare avoir connu les plaisirs et jouissances du Venusberg d'où il venait. Scandalisés, les chevaliers le menacent et veulent le tuer. Elisabeth s'interpose, tout le monde a droit au pardon. Le landgrave ordonne à Tannhäuser de se joindre aux pèlerins qui vont à Rome pour implorer le pardon du pape, il ne pourra revenir qu'absout.

Au troisième acte, c'est l'automne, nous retrouvons la vallée de la Wartburg. Elisabeth prie la Vierge pour le pardon de Tannhäuser. Les pèlerins reviennent peu à peu. Ils ont obtenu miséricorde et rendent grâce à Dieu. Tannhäuser n'est pas parmi eux. Elisabeth est prête à se sacrifier pour obtenir la rédemption du chevalier. Un homme en haillons s'approche. Wolfram le reconnaît : c'est Tannhäuser. Celui-ci hagard lui demande le chemin du Venusberg. Wolfram l'adjure de lui raconter ce qu'il s'est passé. Tannhäuser lui

apprend qu'il s'est rendu à Rome mais que le pape lui a refusé le pardon vu l'importance de la faute : « *Vous aurez le pardon quand ma crosse fleurira* ». Le bois sec reste sec, le chevalier est damné, il veut retourner auprès de Vénus. Wolfram lui apprend qu'Elisabeth est morte pour le sauver. Elle est au ciel où elle interviendra pour lui. Tannhäuser s'abat sur son cercueil et meurt. Un nouveau cortège paraît, celui des pèlerins qui apportent le pardon au chevalier. La crosse du pape a reverdi. Tannhäuser obtient le pardon de ses fautes.

Pour composer son opéra, Richard Wagner a utilisé trois légendes, complètement indépendantes, qu'il a amalgamées pour exposer ses vues personnelles :

- la légende de Tannhäuser, le séjour au Venusberg, le pèlerinage à Rome ;
- le tournoi de chant de la Wartburg ;
- la légende de sainte Elisabeth, ne retenant dans son drame que le personnage de la Sainte, sans se soucier de son histoire réelle. Il l'insérera à sa façon pour faire ressortir ses idées sur la rédemption obtenue par le sacrifice d'un innocent.

Tannhäuser fut présenté à Paris en 1861 dans une version profondément remaniée. Peu habitué, le public parisien lui fit un mauvais accueil et les membres du Jockey Club très influents montèrent une cabale. L'œuvre fut retirée après seulement trois représentations.

Ce drame va présenter la dialectique entre deux conceptions de l'Amour. L'amour spirituel, mystique, et l'amour jouissance. Elles correspondent à une vision plus religieuse chrétienne pour l'une (le chœur des pèlerins), plus héd-

niste ou païenne pour l'autre (le Venusberg). Cela se ressent dans le concours de chant qui oppose Wolfram et Tannhäuser. Le premier, chantre de l'amour courtois, fait l'apologie de la chasteté, d'un idéal de sacrifice en faveur de l'aimée ; l'autre chante un hymne à Vénus et aux plaisirs charnels. Dualisme de la nature humaine partagée entre l'idéal ascétique et les plaisirs faciles. Opposition que l'on retrouve dans les deux femmes Vénus et Elisabeth aux aspirations bien opposées, mais remarquons que Vénus s'efface devant la Vierge que Tannhäuser appelle à son aide, et Elisabeth sanctifiée qui se sacrifie pour le salut du chevalier. Pour Wagner, le héros doit mourir, il ne peut y avoir de rédemption que par l'amour mais dans la mort.

Nous sommes au cœur de cette problématique de la Madone et de la Putain, femme compatissante maternelle et femme désirante source de plaisir. Il est intéressant de noter que les deux rôles féminins peuvent être interprétés par la même chanteuse, ce qui renforce un peu plus cette dualité.

Dans la deuxième partie de cet article, nous illustrerons par une autre œuvre de Richard Wagner, son dernier opéra *Parsifal*, et le personnage de Kundry lui aussi très symbolique du thème de cette chronique.

A suivre...

Michel FEBVRE. Médecin sexologue.
Secrétaire général de l'ASCLIF. Courbevoise.

